

Sandra Federici, “*Il posto delle mie storie non è in Africa. Intervista a Fati Kabuika*», vol. 28, n. 90, 2019, pp. 77-80

DOI: 10.53249/aem.2019.90.13

<http://www.africaemediterraneo.it/en/journal/>



Africa e Mediterraneo

C U L T U R A E S O C I E T À

Mots et images.
Récits de vie d'artistes congolais
de la diaspora

Faire mentir le verdict : de la
réappropriation à l'autonomie

La pensée poétisante swahilie
du docteur Ongala

n. 90 | Vivre sur le seuil. Rencontres congolaises



Direttrice responsabile
Sandra Federici

Segreteria di redazione
Sara Saleri, Guido Adragna

Comitato di redazione
Simona Cella, Fabrizio Corsi, Silvia Festi,
Claudia Marà, Flore Thoreau La Salle, Andrea
Marchesini Reggiani, Pietro Pinto, Massimo
Repetti, Mary Angela Schroth

Comitato scientifico
Stefano Allievi, Mohammed Arkoun †, Ivan
Bargna, Giovanni Bersani †, Jean-Godefroy
Bidima, Salvatore Bono, Carlo Carbone,
Giuseppe Castorina †, Piergiorgio Degli
Esposti, Vincenzo Fano, Khaled Fouad Allam
†, Marie-José Hoyet, Justo Lacunza, Lorenzo
Luatti, Dismas A. Masolo, Pierluigi Musarò,
Francesca Romana Paci, Paola Parmiggiani,
Giovanna Parodi da Passano, Giovanna
Russo, Andrea Stuppini, Irma Taddia, Jean-
Léonard Touadi, Alessandro Triulzi, Itala Vivan

Collaboratori
Luciano Ardesi, Joseph Ballong, G. Marco
Cavallarin, Aldo Cera, Antonio Dalla Libera,
Tatiana Di Federico, Fabio Federici, Mario
Giro, Rossana Mamberto, Umberto Marin,
Marta Meloni, Gianluigi Negroni, Beatrice
Orlandini, Giulia Paoletti, Blaise Patrice,
Iolanda Pensa, Elena Zaccherini,
George A. Zogo †

Africa e Mediterraneo
Semestrale di Lai-momo cooperativa sociale
Registrazione al Tribunale di Bologna
n. 6448 del 6/6/1995

Direzione e redazione
Via Gamberi 4 - 40037
Sasso Marconi - Bologna
tel. +39 051 840166 fax +39 051 6790117
redazione@africaemediterraneo.it
www.africaemediterraneo.it

**Progetto grafico
e impaginazione**
Giovanni Zati

Editore
Edizioni Lai-momo
Via Gamberi 4, 40037
Sasso Marconi - Bologna
www.laimomo.it

Finito di stampare
agosto 2019 presso
Ge.Graf Srl - Bertinoro (FC)

La direzione non si assume alcuna
responsabilità per quanto espresso dagli
autori nei loro interventi

Africa e Mediterraneo è una pubblicazione
che fa uso di *peer review*

Foto di copertina
© Christian Tundula, *The Day After*,
Napoli, marzo 2018.

Indice

n.90

Éditorial | Editoriale

- 1 **À propos du Congo, et à propos de nous | *Sul Congo, e su di noi***
Sandra Federici

Introductions | Introduzioni

- 4 **Mobilità-opportunità-réussite. Un projet de recherche transdisciplinaire | *Mobilità-opportunità-successo. Un progetto di ricerca transdisciplinare***
Rosario Giordano
- 10 **Esquisse d'un parcours de recherche | *Tracce di un percorso di ricerca***
Edoardo Quaretta

Interventions | Interventi

Mots, Images, Histoires

- 16 **Faire mentir le verdict : de la réappropriation à l'autonomie | *Smentire il verdetto: dalla riappropriazione all'autonomia***
Bogumil Jewsiewicki
- 26 **Le débat sur la restitution des œuvres d'art entre Belgique et RDC | *Il dibattito sulla restituzione delle opere d'arte tra Belgio e RDC***
Donatien Dibwe dia Mwembu



- 34 **Mots et images. Récits de vie d'artistes congolais de la diaspora**
Rosario Giordano

- 44 **Le swahili dans la collection Jewsiewicki de peinture populaire**
Flavia Aiello et
Georges Mulumbwa Mutambwa

Espaces de création

- 51 **Ethnographie et recherche visuelle. Réflexions à partir d'une expérience de recherche partagée sur la mobilité en Italie**
Edoardo Quaretta



© Christophe Ndabananiye

- 59** L'art comme seuil –
Le seuil comme art.
Le cas de *Lobi Kuna*
(avant-hier/après-demain)
Matthias De Groof

Itinéraires

- 65** La pensée poétisante
swahilie du docteur Ongala
Roberto Gaudio
- 70** Artistes et chercheurs
entre dialogue et utilisation
réciproque. Katanga, Grands Lacs
Carlo Carbone
- 74** Les biennales d'art autour
du monde
Sandra Coumans
- 77** « La place de mes histoires
n'est pas en Afrique ».
Entretien avec Fati Kabuika
Sandra Federici

“Vivre sur le seuil”

- 82** L'anthropologie du seuil :
courte chronique d'une danse
audiovisuelle
Eugenio Giorgianni

86 Les artistes. Notices
biographiques

*Christian Botale Molebo, Arno
Luzamba Bompère, Christophe
Ndabananiye, Luloloko Mays, Djo
Bolankoko, Moké Fils, Patrick
Azari Kiyoso dit « Mekhar »,
Freddy Mutombo, Dominique
Bwalya Mwando, Trésor
Matameso, Yannick Luzuaki
Ndombasi, Alexandre Kyungu
Mwilambwe, Sapin Makengele,
Éric Androa*

96 L'espace Congo dans le Musée
BoCs Art de la ville de Cosenza

The Day After

- 102** The Day After
Christian Tundula
- 104** “The Day After” - Commentaire
Bogumil Jewsiewicki
- 111** Biographie de
Christian Tundula



© Yannick Luzuaki

« La place de mes histoires n'est pas en Afrique ».

Entretien avec Fati Kabuika

Un auteur congolais de bande dessinée parle de son itinéraire artistique, au Congo et en Europe, de ses horizons d'attente, de mobilité sans restriction et de seuils infranchissables.

Sandra Federici

L'entretien publié ci-dessous¹ a été réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale visant à cerner les conditions de production et réception de la bande dessinée (B.D.) d'auteurs africains et les parcours d'affirmation de certains d'entre eux dans le champ européen de langue française.² Grâce à des publications chez des éditeurs français et à des collaborations avec des associations et institutions européennes, Fati Kabuika³ a atteint l'objectif, rare parmi les auteurs de la jeune génération congolaise, de réussir dans la quête d'une reconnaissance « provisoire » dans le champ européen, tout en résidant à Kinshasa.

Né en 1984, Fati Kabuika a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Comme la plupart des autres auteurs des différents générations, les débuts dans la B.D. ont eu lieu dans le cadre de la coopération culturelle et du secteur associatif : ateliers de formation, concours, publications collectives de B.D. éducatives. Le parcours artistique de Fati Kabuika (*alias* Fati BD) a été, au début, renforcé par la participation à un atelier organisé par une institution de la diplomatie culturelle, intitulé *Là bas... na poto*,⁴ qui a mené à la production d'un album collectif duquel il a été exclu, à sa grande déception. Il participe par la suite à l'album collectif *Congo 50*, réalisé par huit auteurs de l'association « BD Kin Label » et édité en 2010 par l'association belge de coopération culturelle « Africalia », à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance du Congo.

Jusqu'ici, le parcours artistique de Kabuika se déroule dans le cadre du secteur associatif. Il en est de même pour la plupart des bédéistes africains qui démarrent leurs parcours artistiques dans des milieux culturels mal organisés et très peu propices. Les dessinateurs et les rares éditeurs doivent faire face à des difficultés bureaucratiques, organisationnelles et commerciales, ainsi qu'à un problème davantage politique et humain qu'artistique : les limitations imposées à la mobilité (la demande de visa pour les bédéistes africains invités aux festivals est toujours un problème). La faiblesse du champ africain de la B.D. aussi bien que les effets de la

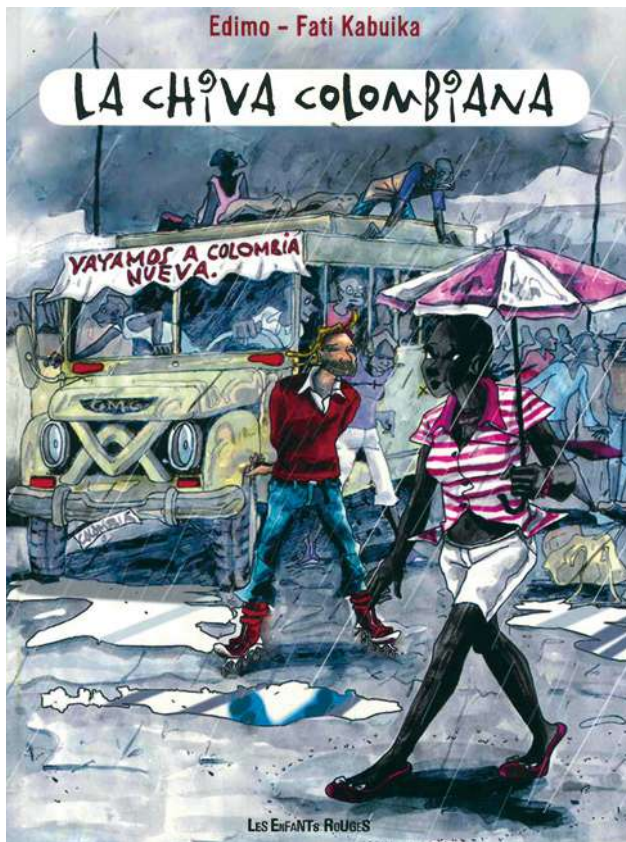
domination coloniale et postcoloniale européenne sont à la base de l'attraction du champ européen, considéré comme le seul à pouvoir donner des possibilités de publication professionnelle et décerner une légitimité valable selon les règles spécifiques du champ.

À un moment donné de son parcours, grâce aux contacts noués par les auteurs Christophe Edimo⁵ et Asimba Bathy⁶ avec l'éditeur Les Enfants Rouges, Kabuika a atteint l'objectif, rare pour un auteur résidant en Afrique, de se présenter en Europe avec une publication personnelle chez un éditeur atitré de la B.D. « littéraire » française : c'est-à-dire l'album *La chiva colombiana* (Les Enfants Rouges, Nice 2012), un roman graphique dont l'action se passe en Amérique latine.

Bien qu'il n'ait pas pu voyager en Europe, Fati Kabuika a pourtant obtenu le résultat d'entrer dans le champ européen de la B.D. Par cette légitimation, d'autres possibilités professionnelles, comme de nouvelles publications et la participation à des festivals en Europe (aussi bien dans le champ associatif que dans le champ spécifique de la B.D.), se sont présentées et ont déterminé une provisoire confirmation de son parcours.

En octobre 2015 il a participé au Festival de la B.D. d'Alger. En janvier 2017 il a été choisi par Drawing the Times et Free press Unlimited comme partenaire congolais pour organiser le concours artistique « Croque ton histoire » avec l'association « BD Kin label ». En travaillant avec le scénariste Edimo, il a créé *Andolo*, un garçon protagoniste d'une série urbaine, dont les planches ont été publiées dans plusieurs numéros de la revue congolaise *Kin Label*. En avril 2017 il a été invité au salon du livre de Genève en Suisse ; c'était son premier voyage professionnel en Europe.

Il a réalisé *La vie d'Andolo*, une publication dans le réseau culturel de la diaspora africaine, qui figure au catalogue de la maison d'édition fondée par Simon Mbumbo,⁷ Toom Comics (*La vie d'Andolo*, 2017). D'autres invitations en Europe sont arrivées : une résidence à la Maison de la B.D. de la ville de Blois (septembre 2017-avril 2018), le Festival d'Angoulême en France (janvier 2018) et le village BoCs Art de Cosenza (mai 2018). Fati Kabuika représentait à ce moment le cas d'un auteur qui était arrivé à bien gérer son parcours entre action locale et mobilité temporaire en Europe et à obtenir une légitimation provisoire dans le champ européen.



Christophe Ngalle Edimo (aka Edimo); Fati Kabuika, *La chiva colombiana*, Les Enfants Rouges, [Nice/Vallauris], 2012

Ces propos recueillis il y a plus de trois ans parlent de sa réussite, d'horizons d'attente, de mobilité mais aussi de seuils infranchissables. La mobilité sans restriction est envisagée par Kabuika comme une voie pour fuir les manques d'opportunités liés au milieu culturel congolais et pour accéder à un champ culturel (celui de la B.D. européenne) imaginé comme solution pour la réussite artistique.

En connaissant l'évolution du cheminement humain de Kabuika au cours des deux dernières années, il est possible de lire ses mots sous un jour nouveau. En effet, son parcours a connu un tournant fondamental, un changement de stratégie :⁸ en janvier 2018, pendant sa résidence à Blois, il a décidé de demander l'asile et de ne plus retourner à Kinshasa. Au cours d'une conversation que nous avons eu au festival d'Angoulême, Fati nous a confié qu'il avait pris cette décision suite à des menaces qu'il avait reçu à cause du dernier numéro de la revue *Kin Label* qu'il dirigeait, où il avait présenté en couverture un dessin humoristique concernant le président Kabila. Actuellement, il continue en France son itinéraire professionnel, que ses amis et son public peuvent suivre sur les réseaux sociaux. Conscient de la nécessité de bien communiquer, il publie ses planches (dont le niveau s'améliore de plus en plus) et ses participations à des initiatives artistiques, mais aussi des informations sur sa vie personnelle. Il joue avec un « look » jeune

et à la mode, avec des petits détails « artistiques » (des colliers, des foulards, des lunettes...) Il signe parfois ses *posts* avec la signature « Fati du futur ». Dans l'image que l'auteur donne de lui, à travers ses propos, sa posture ou encore les sujets traités, son identité d'artiste est mise toujours au premier plan, tandis que les questions politiques, aussi bien internes que liées à une « africanité » présumée de son style ou de ses sujets, ne sont presque jamais traitées.⁹ Il représente son évolution artistique mais surtout sa *présence* en Europe tout court. Il EST en Europe, il fait du vélo dans les routes, il achète de la nourriture dans les restaurants, il se promène sous la neige.

Kabuika a souvent montré de considérer le voyage en Europe comme le fait le plus considérable au sein d'une carrière artistique. Son modèle artistique est Barly Baruti, le doyen des bédésistes africains installés dans le champ européen. En 2015, au cours de cet entretien, il affirmait : « C'est le refus de cette liberté de circulation qui donne l'envie de rester en Europe aux artistes qui ont la possibilité d'y arriver. Il faudrait avoir l'accès facile. »

Maintenant, il est dans l'attente que sa demande d'asile soit examinée par le gouvernement français et ne peut pas voyager hors de France. Peut-être que pour le moment cela suffit, une mobilité qui s'est transformée en immobilité en France.

Sandra Federici : Comment a démarré le projet de l'album La chiva colombiana ?

Fati Kabuika : J'ai connu Christophe Edimo à travers Asimba Bathy, qui avait voyagé en Belgique et m'avait ramené un scénario début 2011. Il a ramené trois scénarios aux dessinateurs de Kinshasa pour présenter des projets à l'éditeur Les Enfants Rouges. Parmi les trois, je suis le seul qui ait réussi à présenter un projet, les autres n'ont pas terminé à temps.

Après l'envoi, la directrice de la maison d'éditions, Nathalie [Meulemans],¹⁰ a répondu qu'elle était séduite par mon style de dessin, puis, on a travaillé jusqu'à sa sortie en mars 2012, en travaillant à distance avec le scénariste et la maison d'édition. Dans un premier moment, j'envoyais les crayonnés premièrement à Christophe et après à Nathalie, puis directement à Nathalie.

S.F. : Du point de vue économique la collaboration a-t-elle marché ? Est-ce qu'il y aura une suite ?

F.K. : Ils m'avaient envoyé un contrat avec un premier acompte de 50%. Comme *La chiva* a bien marché, on continue : ils m'ont demandé de présenter un autre projet.

Actuellement j'ai présenté un projet pour un autre album aux éditions françaises Toom Comics et j'ai signé le contrat. Il s'agit d'un album intitulé *Andolo. L'amour sous le cocotier*, dont le scénariste est encore Christophe Edimo.

C'est une histoire d'amour qui se passe en Afrique avec un personnage que j'ai créé. Notre souci serait de publier une série d'albums sur ce personnage, *Andolo*.

J'ai un autre projet avec Asimba Bathy, *Wewa*, où je suis dessinateur et coloriste sur une histoire scénarisée par Asimba, aux Éditions du Crayon Noir, mais je me concentre sur *Andolo*. Il sortira en mars 2016. Je ne peux pas faire une histoire qui se passe en France, dans une ambiance que je ne connais pas, avec les bâtiments de style européen.

S.F. : Mais la Colombie, ce n'est pas l'Afrique...

F.K. : L'Amérique Latine c'est un peu l'Afrique. Ils aiment les grandes choses, les grands espaces. Et l'ambiance peut rappeler l'Afrique. Par exemple, quand je dessine les voitures, je les casse, j'ajoute de l'eau en terre pour représenter les conditions de pauvreté.

S.F. : *Votre style est assez particulier par rapport à la ligne claire de la majorité des auteurs congolais, vous avez réussi à trouver un style qui permet de vous reconnaître d'un premier coup d'œil.*

F.K. : Dans mes dessins les proportions des corps sont réelles, tandis que les visages sont humoristiques. Je dessine des scènes drôles mais aussi réalistes.

S.F. : *Pourquoi n'allez-vous pas vivre en Europe ? Prenez-vous en considération une carrière dans la bande dessinée européenne ?*

F.K. : Je n'ai jamais réussi à voyager en Europe. J'aurais dû partir en France en 2010, invité par « Africalia », mais on m'a refusé le visa. J'espère réussir partir, la prochaine fois que je serai invité. L'Europe est pour moi une référence du point de vue professionnel, parce que mon style et mon boulot en général ne marchent pas en Afrique. Je ne travaille qu'avec des étrangers, donc la place de mes histoires n'est pas en Afrique. Mais je pense continuer à travailler en restant en Afrique, avoir des invitations en Europe, aller et revenir sans problème. C'est le refus de cette liberté de circulation qui donne l'envie de rester en Europe aux artistes qui ont la possibilité d'y arriver. Il faudrait avoir l'accès facile.

L'Europe est un rêve, mais aussi en Afrique on peut faire des choses, avoir des marchés, travailler dans la communication. Il faut quand même dire que, dès qu'on sort des albums en Europe, en Afrique on est « trop grand », on devient une « star ». En effet, je suis très considéré chez moi, je suis un « grand homme » (rires), même si je n'ai jamais voyagé en Europe.

Tout a commencé en 2007 et je suis déjà à ma deuxième publication. Je suis le tout jeune bédéiste congolais à avoir réalisé un roman graphique de 110 pages. Avec Christophe Edimo la collaboration se poursuit bien, c'est pour cela qu'on continue. Le moment viendra pour aller en Europe...

Mon parcours est le meilleur, la performance est forte et l'évolution est bonne (rires).

S.F. : *Quels sont les auteurs dont vous vous inspirez ?*

F.K. : Barly Baruti est mon aîné dans la bande dessinée, il a émerveillé tout le monde avec ses dessins, mais l'artiste qui m'a le plus inspiré, c'est Jean-Denis Pendax,¹¹ avec son album *Bonne arrivée patron !*, réalisé avec Alain Brezault.

S.F. : *Quel est le parcours qui vous a permis d'arriver à la publication de votre album ?*

F.K. : Lorsqu'il y a eu l'atelier avec Alain Brezault pour réaliser la B.D. *Là bas... na poto...*, j'avais été présélectionné pour l'atelier à travers un concours sur l'immigration. J'étais diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et jusqu'à ce moment j'étais encore peintre, je faisais des tableaux. J'ai participé au concours, parce que je savais qu'Alain Brezault était venu pour encadrer l'atelier, et je pensais qu'après l'atelier j'aurais travaillé dans le collectif. Mais après l'atelier, je suis tombé, ils ont éliminé trois personnes, dont moi.

J'ai souffert beaucoup de stress en voyant les autres publier et gagner 2 000 dollars. Le souci de manquer la publication et les 2 000 dollars m'a fait beaucoup réfléchir, m'a fait rebondir et penser à des autres projets comme *La chiva colombiana*. Je me suis concentré et cela m'a donné la force de travailler. J'ai ar-

Il posto delle mie storie non è in Africa.

Intervista a Fati Kabuika

L'intervista è stata condotta nell'ambito di una ricerca dottorale riguardante le condizioni di produzione e ricezione dei fumetti di autori africani e alcuni percorsi individuali di affermazione nel campo europeo di lingua francese.

Grazie a pubblicazioni presso editori francesi e a collaborazioni con associazioni e istituzioni europee, Fati Kabuika ha raggiunto l'obiettivo, raro tra gli autori della giovane generazione congolese, di ottenere un riconoscimento "temporaneo" nel campo europeo pur risiedendo a Kinshasa.

La sua formazione e carriera artistica sono state inizialmente rafforzate dalla partecipazione a iniziative della diplomazia culturale e del settore associativo, come l'album collettivo *Congo 50*, realizzato da otto autori dell'associazione "BD Kin Label" e pubblicato nel 2010 dall'associazione belga di cooperazione culturale "Africalia", in occasione del cinquantesimo anniversario dell'Indipendenza del Congo. Si tratta di una condizione che vale per la maggior parte dei disegnatori africani, che iniziano la loro carriera artistica in ambienti culturali scarsamente organizzati e trovano spazi di affermazione nell'ambito di progetti educativi. La debolezza del campo africano dei fumetti, assieme agli effetti del dominio coloniale e postcoloniale europeo, è alla base dell'attrattività del campo europeo, considerato l'unico in grado di offrire possibilità professionali e di conferire una legittimità valida secondo le regole specifiche del campo. A un certo punto della sua carriera, Kabuika ha raggiunto l'obiettivo, raro per un autore che vive in Africa, di fare un primo "ingresso" professionale in Europa con un album personale: il romanzo grafico *La chiva colombiana*. Nel 2017-2018 si sono intensificati gli inviti a festival e residenze in Europa, in particolare alla Maison de la B.D. della città di Blois, al Festival di Angoulême e al BoCs Art Village di Cosenza. Kabuika rappresentava allora il caso di un autore che riusciva a gestire il suo percorso tra azione locale e mobilità temporanea in Europa, dove aveva ottenuto una legittimazione provvisoria.

Nell'intervista, raccolta più di tre anni fa, l'autore parla di successo, orizzonti di attesa, mobilità, ma anche di soglie non attraversabili. La mobilità senza limiti è concepita da Kabuika come una via di fuga dalla mancanza di opportunità dell'ambiente culturale congolese verso un campo (quello europeo) immaginato come la soluzione per il successo artistico. Conoscendo l'evoluzione del percorso umano di Kabuika negli ultimi due anni, è possibile leggere le sue parole sotto una nuova luce. Infatti, la sua carriera ha subito un cambiamento fondamentale quando, durante la sua residenza a Blois, ha deciso di chiedere asilo politico in Francia.

rété avec la peinture et je me suis engagé à faire ma revanche. Puis, j'ai publié dans le collectif *Congo 50* et avec la publication de *La chiva colombiana* j'ai tout oublié.

S.F. : *Vivez-vous de votre travail d'auteur de B.D. ?*

F.K. : Je fais la B.D., et avec l'argent que ma première publication m'a donné je gère ma propre boutique d'alimentation. J'ai le temps parce que je travaille très vite, mes planches sont dessinées et coloriées en un jour, puis scannées. J'ai une technique très rapide. C'est pour cela que je peux travailler avec des éditeurs européens. Par exemple, en R.D.C. ils m'ont commandé un Calendrier Unicef pour l'année 2015, je l'ai fait très rapidement. J'ai fait pour l'association congolaise Aprodéf une B.D. de 24 pages de sensibilisation sur les droits de la femme, sur le sujet de l'accès à la propriété.

S.F. : *Pourquoi vous n'avez pas participé à l'album historique collectif Panda Farnana. Une vie oubliée, publié en 2014 chez « Africalia » ?*

F.K. : Je n'ai pas participé à *Paul Panda Farnana* pour laisser la place à d'autres et me concentrer sur mes projets personnels.

NOTES

1 - Propos recueillis à Alger, à l'occasion du Festival international de la bande dessinée le 6 octobre 2015.

2 - *L'entrance des auteurs africains dans le champ de la bande dessinée européenne de langue française (1978-2016)*, sous la direction de P. Halen (Un. de Lorraine) et S. Riva (Un. di Milano). Soutenue à Metz le 16 décembre 2017, en cours de publication (L'Harmattan, collection "Logiques sociales", Paris 2019).

3 - Appartenant à la jeune génération des auteurs de la R.D. Congo, Fati Kabuika a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Il a intégré l'association « BD Kin Label » et a contribué aux albums collectifs *Congo 50* et *La Bande Dessinée conte l'Afrique*. Il a fait ses débuts en 2012 en Europe avec l'album *La chiva colombiana*, scénarisé par Christophe Edimo, co-auteur d'un deuxième album, *La vie d'Andolo*, paru chez Toom Comics. Pour plus de détails, voir notre ouvrage : *"Je ne voulais pas d'histoires-calebasse"* : entretiens avec les bédéistes africains, L'Harmattan, Sépia, Paris 2019 (à paraître).

4 - Atelier réuni en 2007 pour réaliser l'album collectif *Là-bas... na poto...*, dans le cadre d'un projet de sensibilisation aux dangers de l'émigration clandestine coordonné par la Croix-Rouge de Belgique et financé par la UE.

5 - Christophe Edimo est né en France de mère française et de père camerounais. Il a participé au collectif *À l'ombre du Baobab*. En 2001, il a créé l'association « L'Afrique dessinée », à Paris, devenant ainsi un point de repère pour les auteurs et l'initiateur de nombreux projets. Il a publié plusieurs romans graphiques : avec Al'Mata *Le retour au pays d'Alphonse Madiba dit Daudet*, avec Simon Mbumbo *Malamine : un Africain à Paris*, avec Kabuika *La Chiva Colombiana*, avec Adjim Danngar *Mamie Denis évadée de la maison de retraite*.

6 - Asimba Bathy est un dessinateur et scénariste de la R.D. Congo. En 2007, après le lancement du collectif *Là-bas... na poto...*, il a créé l'association « BD Kin Label ». Il a fondé en 2013 les Éditions du Crayon Noir, en inaugurant son catalogue avec son tout premier album personnel : *Panique à Kinshasa*.

7 - Simon Mbumbo est un dessinateur, scénariste et éditeur camerounais. Il a commencé sa carrière en tant que caricaturiste dans *Messenger popoli* en 1996. Venu en France en 2000, il a participé à la création de l'association « L'Afrique dessinée ». En Europe il a publié les albums *Hisham et Yseult* et *Malamine*. En 2014, il a créé la maison d'édition Toom Comics.

8 - Selon la définition de stratégie dérivée par la théorie des champs élaborée par Pierre Bourdieu, dans les conditions de possibilité qui leur sont offertes, compte tenu de leur capital social et culturel, les auteurs « en-

chaînent des coups » - publications, invitations, entretiens dans les médias, adhésion à une association, relations avec un scénariste européen ou africain... - grâce à leur *habitus*, c'est-à-dire leur sens pratique, leurs schèmes de perception, d'action et d'évaluation du monde. Cf. *Questions de sociologie*, Éd. de Minuit, Paris 1980, p. 119.

9 - Nous faisons référence ici à l'une des notions que Claire Ducournau (*La Fabrique des classiques africains*, CNRS Éd., Paris 2017, p. 23-24) propose d'utiliser à la place du terme « identité » pour étudier le discours concernant le rapport d'un auteur avec l'Afrique. « La deuxième notion correspond à l'image que les auteurs donnent d'eux-mêmes, par exemple dans les médias, à travers leurs propos, leur posture, ou leur *hexis* corporelle : leurs origines africaines peuvent de ce point de vue être considérées comme un atout ou un stigmate [...] ».

10 - Libraire à Paris, N. Meulemans a fondé la maison d'édition Les Enfants Rouges en 2006. L'étroit rapport avec les auteurs est, selon la directrice, une caractéristique de la méthode de travail de cette maison d'édition. N. Meulemans, « Les Enfants Rouges. Entretien par Nicolas Verstappen », *Du9*, février 2008. Voir : <https://www.du9.org/entretien/les-enfants-rouges/>, consulté le 20 mai 2019.

11 - Jean-Denis Pendanx est illustrateur de livres pour la jeunesse et dessinateur de bandes dessinées. Il a adapté avec son auteur, Alain Brezault, le roman *Les Corruptibles*, en trois tomes : *Bonne arrivée patron! Zig zag*, et *Loopings*.

Sandra Federici

est journaliste et a une formation universitaire en philologie italienne. Directrice de la revue *Africa e Mediterraneo*, elle a publié de nombreux articles et édité des catalogues sur la B.D. d'auteur africain. Elle a soutenu en 2017 un doctorat de recherche, en co-tutelle avec l'Université de Lorraine et l'Université de Milan.

ABSTRACT | EN

This interview has been conducted as part of PhD research focusing on the production and reception of comics by African authors and individual success stories at a European level in the French language. Thanks to publications with French publishers and collaborations with European associations and institutions, Fati Kabuika enjoyed the unusual achievement among young Congolese authors of having "temporary" recognition in Europe, even living for a time in Kinshasa. In the interview he talks about success, expectations, mobility, but also about insurmountable thresholds.